

DEUXIEME EPI TRE DE JEAN, Café Bible St Jean de la Ruelle, 3 septembre 2020

Intro : Dans les tout premiers temps de l'Eglise, on ne citait que très rarement ces deux courtes lettres¹, II Jean et III Jean.

*Pour la 2^{ème} et la 3^{ème} lettre, l'auteur est présenté comme 'l'ancien' (en grec, ἀρχαῖος = 'le presbytre'). D'après les spécialistes, et en analysant à la fois le contenu de ces deux épîtres et leur style, **cet 'ancien' est très certainement le même auteur que celui de la 1^{ère} lettre, donc l'apôtre Jean lui-même.***

*A qui est adressée cette lettre ? Le v.1 nous dit : 'à l'élue, Kyria'. 'Kyria' est le féminin de 'Kurios', qui veut dire en grec 'Seigneur', et que l'on pourrait traduire par 'Madame', ou 'la Dame'. Plutôt que d'y voir un nom propre, il est préférable de **considérer cette 'Dame élue' comme une Eglise, à laquelle s'adresse Jean.** En effet, il est aussi question de 'ses enfants' au v.1, qui pourrait donc faire référence aux chrétiens membres de cette église, qui sont des 'enfants de Dieu'. Il n'est bien sûr pas précisé de quelle église locale il s'agit, ce qui doit nous conforter dans le fait que cette lettre est en quelque sorte a-spatiale, et aussi a-temporelle, et qu'elle s'adresse aux églises de tous les lieux et de tous les temps, donc aussi à nous !*

*Le but de cette lettre est de rappeler la Seigneurie du Christ et le grand commandement de l'amour, et ceci en face d'adversaires qui niaient la divinité de Jésus. Plusieurs thèmes de I Jean sont repris. 'Les prophètes de mensonges, qui sont sortis de la communauté chrétienne (cf. I Jn.2 :19), cherchent à diffuser leurs erreurs (II Jn.7) et l'apôtre avertit ses destinataires de ne pas les recevoir. **L'amour est vérité**² !*

1-3 : PROLOGUE

Cf. ci-dessus dans l'introduction ce qui concerne l'auteur et les destinataires.

*Ce qui est intéressant de noter, c'est la mention du mot 'vérité' à 4 reprises dans ces 3 premiers versets (une cinquième mention de 'vérité' apparaît au v.4) ! **Jean aime ses destinataires ... dans la vérité** (v.1b), puis il précise : 'Ce n'est pas moi seul qui vous aime, mais aussi tous ceux qui connaissent la vérité' (v.1c).*

*Si nous analysons bien cette phrase, elle signifie que lorsque nous sommes 'de la vérité' – à savoir celle qui se trouve en Jésus-Christ, **LA Vérité absolue** – alors naturellement, presque 'automatiquement', nous aimerons les autres qui sont aussi de cette vérité. Nous constatons une fois de plus (comme en I Jean) la logique de l'apôtre, en ce qui concerne la vie de tous les jours pour les chrétiens : **être de la vérité implique aimer** → **la vérité implique l'amour**, ces deux notions allant de pair ... naturellement, logiquement. Question à se poser : 'est-ce toujours le cas pour nous ?' (...)*

Cette vérité, elle 'demeure' en nous' et elle 'sera avec nous pour l'éternité' (v.2), ce qui est une promesse merveilleuse. Cette vérité, c'est celle de l'Evangile de Jésus-Christ, qui a dit qu'il 'est le chemin, la vérité et la vie' (Jn.14 :6), mais on peut aussi penser qu'elle correspond à la Parole de Dieu, à l'enseignement reçu depuis le commencement⁴ (cf. aussi Jn.17 :17 : 'ta parole est la vérité').

*Le v.3 est une salutation assez classique de début d'épîtres néo-testamentaires, mais à 'la grâce et la paix' est ajoutée 'la miséricorde', que l'on ne retrouve que dans I et II Timothée au début. La miséricorde renforce en quelque sorte l'idée de grâce, qui est le don gratuit accordé par Dieu en Jésus-Christ son Fils. Toutes ces bénédictions sont 'avec nous'⁵, 'de la part de Dieu le Père et de la part de Jésus-Christ, le Fils du Père', qui est une précision en face de ceux qui niaient la filialité ou la divinité de Jésus-Christ. Le verset conclut par ces mots très forts : '**... dans la vérité et l'amour**' (v.3b), ces 'deux pierres fondamentales sur lesquelles repose la foi', 'harmonisant parfaitement nos aspirations intellectuelles et morales ; car il faut que l'esprit soit éclairé pour recevoir la vérité et le cœur purifié par l'amour', comme le dit bien A.Nicole⁶.*

4-6 : L'AMOUR FRATERNEL

L'auteur, Jean, s'est 'beaucoup réjoui' : de quoi ? 'de trouver de tes enfants qui marchent dans la vérité' ; voilà une raison de joie pas commune de nos jours : se réjouir de ce que des membres d'église pratiquent la vérité⁷ ! Cela revient à dire que Jean se réjouit parce que des chrétiens vivent authentiquement leur foi en Jésus-Christ, sans compromis, sans hypocrisie. Une fois de plus, la notion de vérité transparait dans ce verset, cette vérité qui 'nous rend libres' (Jn.8 :32b), cette vérité qui est fondamentale pour une vie saine, équilibrée, authentique, profonde.

< Question pour nous aujourd'hui : Nous réjouissons-nous quand la Parole de Dieu est vécue authentiquement par des frères et sœurs en Christ ? Sommes-nous dans la joie quand la vérité de l'Evangile transparait dans la vie des chrétiens ? Ou bien sommes-nous devenus

¹ elles contiennent moins de 300 mots en grec, encore moins que celles à Philémon ou de Jude

² introduction à II Jean dans la Bible du Semeur d'étude 2000, p.1932

³ une fois de plus, ce mot 'demeurer' apparaît dans un écrit de l'apôtre Jean

⁴ cf. par ex. Jn.15 :7 ; I Jn.1 :8 ; 2 :4,24

⁵ certaines versions ont 'avec vous' au lieu de 'avec nous', ceci en fonction de l'original : ἡμεῖς = 'nous' ou ὑμεῖς (ἡμῶν = 'vous'), avec la 1^{ère} lettre grecque qui est altérée

⁶ Albert Nicole, La marche dans l'obéissance et dans l'amour, Commentaire sur les trois épîtres de Jean, Vevey : Ed. des Groupes missionnaires, 1961, p.271

⁷ cf. III Jean 4, qui accentuera encore un peu plus cette affirmation : 'Je n'ai pas de plus grande joie ...'

indifférents à tout le témoignage des chrétiens dans la Société, ce qui reviendrait à dire que – puisque cela ne nous fait ‘ni chaud ni froid’ – notre foi se serait un peu ‘atiédie’ (cf. Ap.3 :16) ? À réfléchir... >

Et Jean, comme pour bien montrer que sa pensée ne vient pas de nulle part mais qu'elle est bien fondée, précise : ‘comme nous en avons reçu le commandement du Père’ (v.4b) (BSem.), ce qui est une autre façon (après la joie) de faire passer à ses interlocuteurs le message de la foi authentique, vécue dans le quotidien, ‘dans la vérité’.

Les vv.5-6 sont une répétition de ce qui a souvent été souligné dans la 1^{ère} épître, à savoir le ‘commandement’ (‘qui n’est pas nouveau’) de l’amour fraternel et la ‘marche dans les commandements’. Ce commandement d’aimer est un commandement ancien, et – contrairement à I Jn.2 :7-8 – il ne le définit pas comme un ‘commandement nouveau’, puisqu’il date du ‘commencement’ (cf. aussi v.6b, qui mentionne ‘comme vous l’avez appris dès le commencement’).

Suit alors une insistance (‘je te demande’) à s’aimer les uns les autres. Oh, combien nous pourrions prendre pour banales ces paroles de l’apôtre, tant elles nous sont connues, et alors ne pas les appliquer ! **L’amour est ensuite une fois de plus défini clairement : il ‘consiste à marcher selon les commandements’ (v.6a).** On ne peut (on ne doit) pas opposer l’amour à l’obéissance, sous prétexte que cela (l’obéissance) soit legaliste. Au contraire, ‘celui qui aime réellement prend plaisir à obéir’ (cf. I Jn.5 :3), le désir constant de ceux qui connaissent vraiment l’amour dans le sens chrétien étant d’obéir aux commandements de Dieu⁸.

7-11 : LES FAUX DOCTEURS

Dans les vv.7-11, il y a une mise en garde contre les hérétiques, qui est assez forte. Au début du v.7, il y a le petit mot ‘car’ : cela explique donc ce qui précède : **‘puisque il y a des séducteurs qui viennent, alors les chrétiens doivent être d’autant plus vigilants pour obéir aux ordres divins’** (‘les commandements’, v.6). En effet, **ne pas obéir aux commandements du Seigneur nous rend fragiles et vulnérables dans notre foi**, sans assises bibliques solides, et facilement manipulables. L’Islam n’aurait pas eu autant de succès et ne se serait pas propagé si facilement et rapidement (en Afrique du Nord, au Moyen Orient, en Europe) aux 7-8^{ème} siècles ap. JC si les chrétiens de l’époque avaient été plus fermes dans leur foi, car nous savons qu’ils étaient en proie à toutes sortes de doctrines hérétiques et pas trop ancrés dans la Parole de Dieu. **Avertissement pour nous aujourd’hui à être bien enracinés dans notre foi, à savoir ce que et en qui nous croyons.** Si ce n’est pas le cas, alors nous serons facilement manipulables, ‘flottants et entraînés à tout vent de doctrine, joués par les hommes avec leur fourberie et leurs manœuvres séductrices’ (Eph.4 :14), comme l’a écrit l’apôtre Paul.

Plusieurs séducteurs sont entrés dans le monde’ (v.7a) : le mot grec traduit par ‘séducteurs’ signifie, au sens actif, ‘celui qui fait errer, qui trompe, imposteur, séducteur’ ; c’est donc quelqu’un qui, délibérément, cherche à tromper quelqu’un d’autre, à le faire aller sur une fausse voie. Ces séducteurs – nombreux – sont entrés dans le monde (donc y sont allés), alors qu’en I Jn.2 :19, ils étaient sortis de l’Église. Ils ont donc fait un choix, celui de quitter l’Église de Jésus-Christ pour aller dans le monde et séduire les gens qui s’y trouvent ! **Quelle différence entre un tel séducteur et Christ !** Lui (Christ), il est aussi ‘sorti vers le monde’ (Jn.16 :28), certes, mais pour un tout autre but : celui de sauver l’humanité, alors que ces nombreux séducteurs veulent la perdre. Christ s’est donné en sacrifice, eux ils cherchent leur avantage. Christ apportait la vérité – qu’il incarnait dans sa personne -, eux ils enseignent l’erreur⁹. **Et quelle est la plus grosse erreur qu’ils enseignent ? – C’est celle de nier ‘ne pas confesser’ (v.7b) l’incarnation du Christ !** C’est bien pour cela (le fait qu’ils fassent tout le contraire du Seigneur Jésus-Christ) que **le meilleur vocable qui leur sied est celui d’‘antichrist’** (v.7c) = ‘contre le Christ’.¹⁰ Ce terme est aussi employé en I Jn.2 :18,22 ; 4 :3, et définit la même chose. **Une fois de plus, nous constatons l’importance de confesser le fait que Jésus soit devenu homme** (le célébrant par sa venue – Noël -, et sa mort et résurrection – Vendredi saint et Pâques-).

Le v.8 est un avertissement (‘prenez garde à vous-mêmes’), et ceci ‘afin de ne pas perdre le fruit de notre¹¹ travail’, ce qui condense toutes les peines que l’apôtre a prises pour instruire ses disciples, mais peut-être aussi (avec le ‘notre’) celles de ses destinataires, voire même tout simplement leur foi). Il est question de ‘récompense’, qui est un mot désignant aussi un salaire. Nous pourrions être choqués de trouver cet aspect de récompense dans le N.T., alors que nombre de textes parlent du salut gratuit en Jésus-Christ ; en fait, **cette ‘récompense n’a d’autre but que de nous faire sentir combien nous en sommes indignes** et à quel point nous sommes entièrement redevables à Celui qui, en définitive, couronne simplement les dons qu’il nous a faits¹². Cette récompense pourrait aussi parler tout simplement de celle qui sera donnée au dernier jour (Mc.9 :41 ; 10 :29-30 ; Hé.11 :26) à ceux qui auront été fidèles jusqu’au bout au Seigneur. **N’est-ce finalement pas la justice de Dieu pleinement manifestée ? (...)**

⁸ Leon Morris, Nouveau Commentaire biblique, Vevey : Ed. Emmaüs, 1987 (rééd.), p.1340

⁹ cf. A.Nicole (op.cit., p.277-278) pour ces parallèles intéressants

¹⁰ il s’agit bien de traduire ‘antichrist’ (= ‘contre le Christ’) et non ‘antéchrist’ (‘avant le Christ’), comme certaines traductions anciennes l’ont fait (Ostervald, Segond 1910, Stapfer, Crampon)

¹¹ d’autres versions de la Bible ont ‘votre’ au lieu de ‘notre’ travail, cela dépend des manuscrits : le Sinaiticus et la Peschitta ont ‘votre’ (la Vulgate, trad. latine de St-Jérôme, aussi), le Vaticanus ‘notre’, et c’est celui qui est pris en général par la plupart des versions récentes

¹² A.Nicole (op.cit., p.280)

Le v.9 parle d'aller plus loin', qui est sans doute une allusion à la marche chrétienne, la persévérance¹³, la sanctification (...sans laquelle personne ne verra le Seigneur'; Héb.12 :14b); le fait donc d'aller plus loin' en 'ne demeurant'¹⁴ pas dans la doctrine du Christ', c'est-à-dire en ne vivant pas selon la vérité du Seigneur, équivaut à ne pas 'avoir Dieu' (v.9b), donc à ne pas 'avoir de communion avec Dieu' (trad. BSem). En revanche, 'celui qui demeure dans la doctrine a le Père et le Fils' (v.9c), donc 'est uni au Père et au Fils' (trad. BSem).

Les v.10-11 posent problème, car ils semblent dire que nous ne devons même pas être polis envers quelqu'un qui enseigne une autre doctrine (ne pas le recevoir chez soi et ne pas même le saluer). En fait, voici ce que l'on peut dire sur ce sujet : à cette époque, **celui qui recevait quelqu'un dans sa maison montrait par cela même qu'il approuvait son enseignement**. Et du fait que c'était l'exercice de l'hospitalité qui permettait aux prédicateurs itinérants d'annoncer partout leur message¹⁵, **accueillir un tel homme chez soi, c'était aussi l'aider à répandre ses enseignements**¹⁶. On pourrait aussi comprendre cela ainsi : l'accueil dont il est question ne serait pas chez des chrétiens en particulier, dans leur maison, mais dans l'église, puisque cette épître semble être adressée à une église (cf. notre introduction). Il s'agirait 'alors de l'accueil officiel de ces enseignants dans la communauté (et peut-être lors du culte). **En dénaturant la doctrine chrétienne de l'identité du Christ, ces faux docteurs s'attaquaient aux fondements mêmes de la foi**¹⁷. Quant à la salutation de ces gens-là, le mot employé ici est litt. 'réjouis-toi' (v.10b, 11) en grec, et il implique un vœu impliquant une grâce spirituelle¹⁸ : c'est donc davantage qu'un simple 'salut' en français, et il ne faudrait pas conclure d'après ce texte que nous ne pouvons (devons) plus saluer des non-chrétiens¹⁹, sinon, cela reviendrait à dire qu'il ne nous faut plus évangéliser ! Ce qu'il nous faut retenir, c'est que **nous ne devons pas avoir affaire à des gens qui pratiquent et répandent l'hérésie, et ne pas les soutenir**.

12-13 : CONCLUSION

L'ancien explique que ce n'est pas parce qu'il a épuisé son sujet qu'il termine sa lettre. Bien au contraire, dit-il, 'j'ai beaucoup à vous écrire' (v.12a). Mais il aime mieux parler qu'écrire. Ayant dit le plus important, **il pose sa plume et garde les autres nouvelles pour le jour où il rencontrera ses amis** ; 'je n'ai pas voulu le faire avec le papier et l'encre' (v.12b) est une expression peu courante²⁰, le mot 'papier' étant litt. 'le papyrus'²¹, sur lequel on écrivait à cette époque ; 'vous parler de vive voix' (v.12c) = litt. 'de bouche à bouche' (cf. Néb.12 :8, pour Moïse), ce qui démontre **l'intensité de la conversation** et aussi – en quelque sorte – **la proximité voire l'intimité entre Jean et ses interlocuteurs** (une église, semble-t-il, cf. l'introduction). Et Jean de conclure en disant que le fait de les voir sera dans le but ('afin que ...', v.12c) que **'notre' joie soit complète**' (v.12c), c'est-à-dire pleinement accomplie, réalisée. Oui, rien ne peut remplacer le face à face entre les chrétiens, la communion fraternelle pleinement réalisée lorsqu'on est ensemble, pour partager, prier, manger, etc... et c'est ce que désire aussi Jean.

Le v.13 semble confirmer la thèse du début, à savoir que la destinataire de cette lettre est bien une église ; et Jean semble saluer Kyria, l'église, au nom d'une autre église-sœur, qui est elle aussi appelée 'l'élue' (v.13b) ; oui, **tous les chrétiens, appartenant à l'Église de Jésus-Christ, sont bien élus, choisis par le Seigneur !**

TROISIÈME ÉPÎTRE DE JEAN, Café Bible St Jean de la Ruelle, 17 septembre 2020

Intro : Comme pour la 2^{ème} épître, l'auteur se présente comme 'l'ancien' (v.1), qui semble également être l'apôtre Jean lui-même²³.

A qui est adressée cette lettre ? Le v.1 mentionne un certain 'Gaiüs', dont le nom était très courant à l'époque. C'est donc une lettre adressée à un individu particulier, au contraire de la 2^{ème}, qui l'était pour une église. Qui est ce Gaiüs ? Nous connaissons **trois personnages bibliques** portant ce nom :

- **Un Macédonien** qui a couru de grands dangers lors de l'émeute à Ephèse (Ac.19 :29)
- **Un croyant originaire de Derbe** en Asie Mineure, qui escortait l'apôtre Paul à la fin de son 3^{ème} voyage missionnaire, de Grèce à Jérusalem (Ac.20 :4)

¹³ la BSem traduit 'celui qui ne reste pas attaché à l'enseignement' ; cf. 'ils persévéraient dans la doctrine des apôtres' (Ac.2 :42), comme une des caractéristiques des premiers chrétiens

¹⁴ une fois de plus, ce verbe 'demeurer' apparaît dans une épître de Jean !

¹⁵ nous verrons en détail ce sujet de l'hospitalité dans l'étude de la 3^{ème} épître de Jean

¹⁶ Leon Morris (op.cit., p.1340)

¹⁷ note de la Bible d'Étude du Semeur 2000

¹⁸ il est en effet intéressant de noter qu'en grec, 'chara' = 'joie', et 'charis' = 'grâce' ('charisma' = 'don').

¹⁹ comme parfois certains darbystes ravinistes (extrêmes) l'ont appliqué et enseigné

²⁰ L.Morris, ibid

²¹ ce mot ('karta') a donné le mot 'charte' en français

²² ou 'votre joie', suivant les manuscrits ; cf. note 292, p.48, ci-dessus

²³ cf. ce qui est dit en haut de la p.1 ci-dessus, pour l'introduction à II Jean

- **Un converti de Corinthe**, un des rares que Paul ait baptisé (I Co.1 :14) et qui semble avoir offert l'hospitalité à son père spirituel au moment où celui-ci rédigeait l'épître aux Romains (Ro.16 :23)

→ **Nous ne savons pas lequel de ces trois personnages** est le Gaius de la 3^{ème} épître de Jean, et finalement, là n'est pas l'essentiel, car ce qui compte, c'est le message.

En tout cas, ce Gaius est un **'bien-aimé'** de Jean, qu'il **'aime'** ! Quelle proximité, quelle relation de confiance et d'amour. Tout cela étant **'dans la vérité'** (v.1b), sincèrement.

Le v.2 (avec de nouveau cette appellation 'bien-aimé') est là pour manifester **le souci de Jean pour la santé de son interlocuteur, aussi bien physique que spirituelle**. Quand il écrit qu'il 'souhaite', c'est qu'il 'prie', le mot étant le même²⁴. 'Prosperer' signifie litt. 'avoir une bonne route, un bon voyage', donc Jean désire que tout se passe bien pour Gaius, dans sa marche, son 'voyage', son pèlerinage terrestre. Puissions-nous également désirer la prospérité dans ce sens à tous ceux qui nous entourent.

Après ces considérations générales de la part de Jean, nous pouvons voir dans cette épître essentiellement les exemples de deux personnages : Gaius (le destinataire) et Diotrèphe. Un troisième personnage apparaît au v.12 : **Démétrius**.

Ces deux personnages principaux sont donnés pour nous en exemple : positif et négatif.

Nous allons d'abord voir l'exemple positif, Gaius :

- Cet homme 'marche dans la vérité' (v.3b) ; d'ailleurs, cette notion de 'vérité' apparaît aussi (comme au début de II Jean) à plusieurs reprises : 7 x à travers toute l'épître ! (v.1, 3 (2 x), 4, 8, 12 (2 x)), c'est dire son importance ! Et cela est connu des autres, puisque des personnes qui viennent de chez Gaius 'ont rendu témoignage de la vérité qui est en toi' ('tu demeures attaché à la vérité', BSem.) - ce qui implique que cette vérité est réellement ancrée en lui - , 'et de la manière dont tu marches dans la vérité' ('tu vis selon cette vérité', BSem.), ce qui confirme la phrase précédente. 'Marcher dans la vérité' équivaut à **appliquer cette vérité dans la vie quotidienne**²⁵.

Le v.4 est une sorte de parenthèse, qui fait référence au v.3, et qui est très similaire à II Jn.4²⁶ et même à I Jn.1 :4 : il est question de la joie qu'il y a à savoir que des chrétiens sont fidèles et marchent dans la vérité. Pour nous aussi.

- Cet homme 'agit fidèlement' (v.5a) : il est question d'agir, donc d'actions concrètes (et pas seulement de paroles et de théorie → à nous d'en prendre exemple pour notre vie également !), et il est aussi question de le faire 'fidèlement', qui est de la même racine que le mot 'foi' ('pistis' en grec) et 'fidèle' ('pistos' en grec), ce qui veut dire que **Gaius est quelqu'un de digne de confiance**, sur qui on peut s'appuyer. Nous parlerons ci-dessous de ce fait d'agir fidèlement envers 'les frères, même étrangers' (v.5b).
- Cet homme agit avec amour (v.6), et ceci 'devant l'Eglise', c'est-à-dire ouvertement, parmi les chrétiens, frères et sœurs.

C'est à un tel genre d'homme (marchant dans la vérité, agissant fidèlement et avec amour) que Jean adresse cette exhortation à l'hospitalité, qui est le thème central de cette épître ; il est question ici d'entretenir les missionnaires itinérants. Et en le faisant, on deviendra 'ouvriers avec eux pour la vérité' (v.8b).

Chaque chrétien(ne) est en quelque sorte une pièce de ce grand puzzle qu'est l'Eglise universelle. Il y a donc **coopération à l'évangélisation du monde en pourvoyant aux besoins des missionnaires**. L'accueil des frères et sœurs dans la foi est donc important et biblique.

→ Question : **nous invitons-nous les uns les autres ? Exerçons-nous l'hospitalité les uns à l'égard des autres ?**

Voyons maintenant l'exemple négatif, Diotrèphe :

- Cet homme 'répand contre nous des mauvaises paroles' (v.10b), c'est-à-dire qu'il raconte des choses qui ne sont pas vraies et qui nuisent et détruisent²⁷. N'y en a-t-il pas souvent dans les églises, de telles personnes ? (...)
- Cet homme 'ne reçoit pas les frères'²⁸ (v.10c), ce qui est déjà une preuve de son inhospitalité, mais en plus, 'ceux qui voudraient le faire, il les en empêche' (v.10d), ce qui montre d'une manière radicale son désir fervent de saper la bonne marche de l'Eglise.

²⁴ 'nous pouvons conclure de ce passage qu'il est légitime de souhaiter la prospérité et la santé pour soi et pour les autres, et de prier dans ce sens' (A.Nicolé, op.cit., p.289)

²⁵ John Stott, (The Epistles of John, DNTC Grand Rapids Michigan : Eerdmans Publ. Company, 1981, p.219), qui ajoute : 'Celui qui marche dans la vérité est un chrétien intégré chez lequel il n'y a pas de dichotomie entre la profession (de foi) et la pratique. Au contraire, il y a en lui une exacte correspondance entre son crédo et sa conduite'

²⁶ cf. le commentaire à la p.47 ci-dessus

²⁷ l'anglais a le mot 'gossip', qui signifie 'bavarder, répandre des cancans'.

²⁸ 'le temps du verbe montre qu'il en a fait une habitude' (Morris, op.cit., p.1341)

- Cet homme 'les chasse de l'Eglise' (v.10 e) : ceci est très grave ! Diotrèphe devait – en analysant tout ce qu'il faisait de nuisible – avoir une position assez importante dans l'Eglise, car il avait un pouvoir certain sur les frères et sœurs.

Puissions-nous ne jamais être des Diotrèphe ! Cet homme est un mauvais exemple, un être **égoïste, égocentrique** : **'il aime à être le premier parmi eux'** (v.9). Il ne recevait pas les frères → il n'exerçait pas l'hospitalité. Et ceci est quelque chose de coupable, selon l'apôtre Jean, qui a écrit cette lettre. Et pourquoi empêchait-il les autres d'exercer l'hospitalité ? – Parce qu'il était jaloux de perdre sa place, son importance. Ne sommes-nous pas parfois ainsi ?²⁹
Et ce qui était encore plus grave, chez Diotrèphe, c'est qu'**il les chassait de l'Eglise.**

La question à nous poser est – à la suite de cela – la suivante : Les gens qui viennent dans notre Eglise, comment les accueillons-nous ? Oh, bien sûr, nous ne les chassons pas de l'Eglise dès qu'ils arrivent, mais nos attitudes, nos paroles, nos actes ne sont-ils pas parfois plutôt repoussants qu'accueillants³⁰ ?

< Parenthèse concernant **l'hospitalité** : à travers l'ensemble de la Bible, nous constatons son importance : en effet, des exemples de plusieurs personnages vétérotestamentaires nous sont donnés, qui ont exercé l'hospitalité : Abraham accueillant les trois hommes venus lui annoncer la naissance de son fils Isaac pour l'année suivante (Gen.18 :1-8), Laban et Bétouel invitant le serviteur d'Abraham (Gen.24 :25,31-33), la femme de Sunem dont le fils fut ressuscité par Elisé, l'accueillant (II R.4 :1ss.), Job qui disait lui-même : 'l'étranger ne passait pas la nuit dehors, j'ouvrais ma porte au voyageur' (Jb.31 :32), et aussi le texte législatif de l'accueil : Lévit.19 :33-34. Le mot même pour 'hospitalité', en grec (ΝῆΤ.) signifie 'amour de l'étranger' (οἰκονομία), ce qui est intéressant et significatif, l'étranger l'étant du point de vue de sa nationalité, de sa race, ou aussi de sa condition sociale, ou tout simplement en dehors de sa famille. Cf. aussi les textes néotestamentaires suivants : Rm.12 :3 : **'Tâchez d'exercer** (le mot signifie 'poursuivre ardemment', c'est le même qui est traduit ailleurs par 'persécuter') **l'hospitalité**'; Rm.15 :7 : **'Faites-vous mutuellement bon accueil, comme Christ vous a accueillis**'; I P.4 :9 : **'Exercez l'hospitalité les uns envers les autres, sans murmurer**'. L'hospitalité est également qqch d'indispensable pour qui veut être responsable de l'Eglise (les anciens et les diacres doivent être hospitaliers : I Tm.3 :2 ; Tit.1 :8). >

Le v.11 est un principe général qui résume l'attitude à avoir pour les chrétiens : ne pas imiter le mal, mais le bien ! (La phrase est typiquement johannique : **'celui qui fait le bien est de Dieu, celui qui fait le mal n'a pas vu Dieu'**).

Démétrius est ensuite donné en autre **bon exemple, comme 'bon témoignage'** (v.12), par 'tous, et la vérité' (v.12a).

Puis les vv.13-14 sont similaires à II Jn.12³¹, complétés par le v.15a, une salutation de paix, qui évoque aussi la bénédiction.

Enfin, la salutation finale (v.15b) est réciproque (les uns les autres doivent se saluer) elle s'adresse à chacun, personnellement et individuellement, donc aussi à nous ici à Saint Jean de la Ruelle en 2020 !

²⁹ nous sommes peut-être jaloux de ce que tel frère, telle sœur ait un meilleur contact avec telle ou telle personne qui est parmi nous, par ex. Et alors nous empêchons ce frère, cette sœur, d'agir ! Et nous pourrions multiplier les exemples.

³⁰ Accueillons-nous les autres à bras ouverts, ou seulement 'entre les deux doigts' et plutôt à contre cœur, surtout si c'est quelqu'un qui est habillé drôlement, qui parle bizarrement, bref, qui n'a pas le 'look' évangélique bien classique ? Paroles peut-être assez dures, et qui ne nous concernent pas entièrement, mais qui doivent nous faire réfléchir.

³¹ cf. p.4 ci-dessus, pour les commentaires sur II Jean